

Histoire et Généalogie du Tosa Iai



Le fondateur du Iaijutsu, Hayashizaki Jinsuke

Traduit en français du site : <https://knbk.org/history-and-genealogy-of-tosa-iai/>

Au XVI^e siècle, selon des récits oraux, un jeune samouraï subit la perte de son père, tué par un autre samouraï. Ce jeune guerrier fut alors obligé de venger la mort de son père, car à cette époque, un samouraï devait protéger l'honneur du nom de famille en agissant avec courage et loyauté. Tel était l'état d'esprit du fils lorsqu'il chercha l'isolement et l'inspiration pour développer son plan d'attaque contre l'adversaire de son père. Les chances de succès étaient largement en faveur de l'ennemi plus expérimenté, et le jeune guerrier avait besoin d'un avantage pour vaincre son adversaire. Selon la légende, il développa des techniques qui lui permettaient de dégainer son épée de son fourreau et de frapper en une seule action. Il en vint à croire que cette stratégie constituait le plus grand avantage qu'il pouvait employer contre un ennemi plus accompli. Toujours selon l'histoire, le jeune Hayashizaki rencontra le meurtrier de son père et vengea sa mort en utilisant les techniques de dégainage rapide qu'il avait créées. Cela donna naissance à un nouveau bujutsu, ou art martial. Cet art fut d'abord appelé "Batto-jutsu", puis devint plus tard connu sous le nom de "Iaijutsu".

Aujourd'hui, les pratiquants d'Iaijutsu pratiquent cet art de l'escrime japonaise vieux de 450 ans pour développer leur kokoro (esprit et cœur), ainsi que leurs compétences martiales. L'accent a évolué et s'est adapté tout au long de l'histoire de l'escrime japonaise. L'importance moderne du battojutsu et de l'iaijutsu est mieux comprise en examinant son histoire et son développement au cours de ses quatre siècles et demi d'évolution, depuis ses origines sombres jusqu'à sa forme actuelle.

L'évolution de l'Iaijutsu

Hayashizaki Jinsuke Minamoto no Shigenobu (1546-1621)

La légende attribue à Hayashizaki Jinsuke Shigenobu d'avoir vécu vers la fin de la période Muromachi. On rapporte qu'il aurait vécu entre les années 1546 et 1621, bien que les dates exactes de sa naissance et de sa mort demeurent quelque peu mystérieuses. Il serait né dans le nord-est du Japon, à Tateoka Oshu, maintenant connue sous le nom de Murayama-Shi dans la préfecture de Yamagata.

À l'âge de quatorze ans, après la mort de son père, il se rendit au village de Hayashizaki à Oshu. On dit qu'il s'y isola pendant près de cent jours au sanctuaire Tenshinsho Hayashizaki Myojin, où il pria le kami (esprit) Hayashi Myojin pour obtenir une inspiration divine. Un jour, il aurait reçu ce qu'il comprit comme étant l'inspiration d'une nouvelle méthode de techniques de sabre, qu'il appela Muso-Ken (Épée de Rêve). Les archives de l'époque indiquent que le vieil homme du sanctuaire lui transmit l'inspiration pour utiliser une épée à long manche, qu'il dégainait du fourreau de manière à pouvoir couper son adversaire en une seule action.

Bien que les techniques de dégainer et de couper avec une épée aient été pratiquées dans d'autres écoles de sabre avant l'illumination de Hayashizaki Jinsuke Shigenobu, lui et ses élèves sont crédités d'avoir formulé cet art à une échelle bien plus importante que n'importe lequel de ses prédécesseurs. C'est pour cette raison qu'il est considéré comme le fondateur de l'art du batto-jutsu ou de l'iai-jutsu.

Hayashizaki Jinsuke résida de nombreuses années dans la ville de Bushu. On raconte qu'il était un fervent croyant de la religion shintoïste, offrant des prières et pratiquant des rituels shintoïstes austères au sanctuaire local de Bushu. C'est là qu'il développa son style de combat et enseigna à des membres de sa famille son art nouvellement formé, qu'il nomma Hayashizaki Shinmei Muso Ryu. Son style de combat incluait l'utilisation d'une longue épée, le tachi, qui mesurait 3,3 shaku (environ 100 cm), ainsi qu'une épée plus courte de 9,5 sun (environ 28,8 cm).

Sa réputation se répandit rapidement, et il attira de nombreux élèves en kenjutsu qui souhaitaient améliorer leurs compétences et renforcer leur propre réputation. De nombreux épéistes célèbres adoptèrent ses méthodes et formèrent leurs propres styles de combat uniques. Ces élèves continuèrent à enseigner le Shinmei Muso Ryu tout en développant leurs propres styles distincts. En 1616, à l'âge d'environ 69 ans, après avoir transmis ses méthodes de sabre à de nombreux élèves, Hayashizaki Jinsuke entreprit un Musha Shugyo (un pèlerinage austère de voyage et d'entraînement) qui dura quatre ans. Il ne revint jamais de ce voyage, et en 1621, après sa mort, il fut vénéré au sanctuaire Hayashizaki Myojin. Ce sanctuaire se trouve encore aujourd'hui à environ un kilomètre au nord de la station Tateoka sur la ligne de train Hayashizaki Ou dans la ville de Murayama, dans la préfecture de Yamagata.

Parmi les nombreux élèves de Hayashizaki, on compte Katayama Hoki no Kami Fujiwara no Hisayasu, le fondateur du Hoki-Ryu, Sekiguchi Hachiroemon Jushin, le fondateur du Sekiguchi-Ryu, et Takamatsu Nobukatsu, le fondateur de l'Ichinomiya-Ryu. Chacun de ces hommes continua à propager son propre style d'escrime basé sur les enseignements originaux de Hayashizaki Jinsuke. Cependant, c'est la lignée de l'auteur remontant à Hayashizaki que nous allons suivre dans ce livre. Cette lignée a été transmise par un autre élève de Hayashizaki Jinsuke, Tamiya Heibei Narimasa,

Nagano Muraku Nyodo Kinrosai, 3e génération

Nagano Muraku Kinrosai fut le troisième héritier de la lignée d'enseignement du Hayashizaki Shinmei Muso Ryu. Il était également un disciple direct de Tamiya Heibei Shigemasa. On sait peu de choses sur sa jeunesse, sauf qu'il était connu sous le nom de Jurozaemon dans son enfance. Sa famille faisait partie de celle de Shinano no Kami, des samouraïs du château de Minowa dans la région de Joshu (aujourd'hui la préfecture de Gumma). En servant la famille Shinano, il atteignit le rang de général. En 1542, le clan Shinano fut vaincu lors du siège par les forces de Takeda Shingen dans une guerre qui dura quatre ans. Après la dissolution du clan Shinano par Takeda, Muraku voyagea pour perfectionner ses compétences et trouver un emploi. Il servit finalement en tant que samouraï pour Naomasa Ii, le daimyo de Hikone (préfecture de Shiga). Pendant son service auprès de Naomasa Ii, il recevait un salaire annuel de 500 koku de riz. On raconte que Muraku aurait voyagé dans les provinces du Nord, où il aurait rencontré Hayashizaki Jinsuke, auprès de qui il étudia l'escrime. Bien qu'il ait peut-être pris Hayashizaki comme premier maître, il semble plus probable qu'il ait été formé principalement par son aîné, Tamiya Heibei Shigemasa. Il est rapporté qu'il mourut à Hikone à l'âge de 90 ans. Malgré ses compétences exceptionnelles, il ne désigna aucun individu pour poursuivre la lignée de Hayashizaki Jinsuke. Au lieu de cela, comme c'était la coutume, il transmit l'énorme savoir qu'il avait accumulé à plusieurs de ses élèves qui formèrent leurs propres lignées de transmission. De nombreuses écoles issues de cette lignée prospèrent encore aujourd'hui.

Les lignées de transmission de Nagano Muraku se sont ramifiées dans plusieurs directions. On lui attribue son propre style familial, le Muraku Ryu, en plus de transmettre le Shin Muso Hayashizaki Ryu de Hayashizaki Jinsuke. Son élève qui a perpétué son style Muraku-Ryu était principalement Kamiizumi Magojiro Yoshitane. C'est sa lignée qui hérita du Muraku Ryu et qui fut transmise jusqu'au soke actuel. À la fin du 20e siècle, le Muraku-Ryu était dirigé par Sasamori Junzo (1886-1976), ancien membre de la Chambre des Pairs (la chambre haute du Parlement japonais). Parmi ses nombreux accomplissements, il devint le soke du Muraku-Ryu, du Shin Muso Hayashizaki Ryu, de l'Onno-Ha Itto-Ryu et du Chokugen-Ryu naginatajutsu. Sasamori Junzo était un pacifiste convaincu qui consacra sa vie à tenter de donner à l'art de l'escrime un rôle éducatif et un développement spirituel de l'individu. Il transmit la lignée des quatre koryu à son fils Sasamori Takemi. Momo Gumbei Mitsushige fut le dernier élève direct dans la lignée de Nagano Muraku Nyudo Kinrosai et il poursuivit l'école de sabre de Hayashizaki à travers une autre lignée d'enseignement.

Momo Gunbei no Jo Mitsushige, 4e génération

Momo Gunbei Mitsushige fut le dernier élève de Nagano Muraku Nyudo Kinrosai à recevoir la transmission complète de son art. On sait peu de choses sur sa vie, si ce n'est qu'il transmet les enseignements du Shin Muso Hayashizaki Ryu à une cinquième génération de maîtres de sabre.

Arikawa Shozaemon Munetsugu, 5e génération

On sait qu'Arikawa servit en tant que vassal de Toyotomi Hideyoshi (1536-1598), mais il n'y a pas beaucoup d'autres informations connues à son sujet. Les archives du neuvième grand maître sont les premières à indiquer sa contribution à la lignée de Hayashizaki dans les annales historiques.

Banno Danemon no Jo Nobusada, 6e génération

Banno Danemon enseigna la méthode de dégainer le sabre de Hayashizaki à Edo, aujourd'hui Tokyo. Il est souvent considéré comme ayant eu l'influence la plus importante sur le grand maître qui lui succéda. C'est à cette époque au Japon que le développement le plus significatif de l'histoire du Iaijutsu eut lieu. Avec l'introduction des armes à feu au Japon par les Portugais et la fin de la période Sengoku Jidai (période des États en guerre), un changement important dans la conception des sabres se produisit. Le gouvernement Tokugawa édicta une loi légiférant la longueur et l'utilisation des sabres. Les lames des sabres furent raccourcies et la courbure prononcée du Tachi fut redressée. Au fur et à mesure que l'évolution de ces sabres continuait, les méthodes de port et d'utilisation des sabres évoluèrent également. Le nouveau mode de port du sabre, passé à travers l'obi (ceinture), avec le tranchant vers le haut, nécessita une amélioration des méthodes de dégainage. Ce changement fut mis en place par l'élève de Banno, le successeur de la septième génération de l'héritage de Hayashizaki.

Hasegawa Chikaranosuke Hidenobu (Eishin), 7e génération

Hasegawa Chikaranosuke Eishin Hidenobu est né sur l'île de Shikoku, dans le domaine de Tosa, et est devenu le 7e maître en 1610. Hasegawa Eishin a peut-être influencé le style plus que tout autre homme. Il a hérité de la direction du Hayashizaki Shinmei Muso Ryu de son maître, Banno Danuemon no Jo Nobusada, et a apporté un changement étonnant à sa forme. Les samouraïs de cette époque avaient adopté la manière de porter le sabre en le passant à travers la ceinture avec la lame tournée vers le haut, plutôt que vers le bas comme c'était la coutume pendant le Sengoku Jidai. Eishin savait que son art du sabre devait s'adapter à ce nouveau style et il a développé ce qui allait devenir connu sous le nom de méthode Eishin-Ryu de laijutsu. Il a intégré ces méthodes de dégainage aux anciennes formes et a développé un ensemble de *waza* exécutées depuis la posture de Tatehiza, une posture assise à moitié relevée. Ses méthodes et innovations de dégainage du sabre ont survécu jusqu'à aujourd'hui sous la forme du Hasegawa Eishin Ryu Tatehiza no Bu.

Eishin est né dans le domaine de Tosa et a ensuite déménagé à Edo (Tokyo) pour chercher un emploi. Il a été engagé par le daimyo d'Oshu comme percepteur d'impôts et recevait une allocation annuelle de 1000 *koku* de riz. Malheureusement, il n'existe aucune information précise sur la manière dont Eishin a passé son enfance et sa jeunesse, ni sur la nature de son éducation éventuelle dans le domaine des arts martiaux. Cependant, on pense qu'il aurait pu être maître de la Jikiden Ryu. Ce *ryu* aurait été conçu en 1250 par le moine Onkeibo Chochen, qui a fondé le style par l'inspiration divine, Tenshin Sho. Nous ne savons pas exactement quand l'école a été créée, car il existe plusieurs ambiguïtés qui compliquent son histoire. Malheureusement, la Jikiden Ryu n'existe plus aujourd'hui. La connaissance de son programme est basée uniquement sur des informations fragmentaires et souvent peu fiables. Que Eishin ait ou non eu un lien direct avec la Jikiden Ryu, il a sans aucun doute été influencé par cette ancienne école de sabre.

Plus tard dans sa vie, Hasegawa Eishin est retourné à Tosa Han (préfecture de Kochi) et a continué à enseigner sa forme d'iai de Hayashizaki. Ses élèves appelaient souvent son style Muso Jikiden Hidenobu Ryu, Hasegawa-Eishin Ryu, Eishin Ryu, Jikiden Eishin Ryu, Hasegawa Ryu ou Hidenobu Ryu. L'enseignement du Jikiden Eishin Ryu serait devenu très répandu à Tosa Han, où il est né. Que cela soit vrai ou non, sa méthode de dégainage du sabre était une partie extrêmement importante de l'entraînement des guerriers de Tosa. Son influence sur leurs compétences au sabre a grandement contribué à la création de nouvelles politiques dans leur pays.

Hasegawa Eishin et les six maîtres précédents du style ont vécu à la même époque. La plupart d'entre eux avaient été formés directement par Hayashizaki Jinsuke à un moment donné de leur développement, soit directement, soit en tant que subordonnés de leurs maîtres. Ils ont été influencés par les enseignements de Hayashizaki Jinsuke et ont pratiqué diverses méthodes de maniement du sabre en plus des techniques du Hayashizaki Shinmei Muso Ryu. Chacun de ces hommes a collectivement contribué au développement du Shinmei Muso Ryu, jusqu'au septième maître. Après la mort de Hasegawa Eishin, la lignée du *ryu* peut être tracée linéairement à travers les treize générations suivantes. La tradition d'attribution du *menkyo kaiden* est restée la même au fil de l'histoire ; c'est-à-dire que chaque homme qui recevait le *Kongen no Kan*, un rouleau de transmission, était autorisé à perpétuer cette tradition, à enseigner et à attribuer les diplômes à ses élèves. À ses débuts, le Hayashizaki Shinmei Muso Ryu n'était jamais un système familial hérité ou détenu, contrairement à ce que certains peuvent suggérer. Il est accidentel qu'à un moment ultérieur de son développement, une seule famille ait transmis les traditions pendant plusieurs générations, par commodité politique.

Arai Seitetsu Kiyonobu, 8e génération

Arai Seitetsu Kiyonobu était le 8e maître de la lignée. Il enseignait à Edo (aujourd'hui Tokyo) après le départ d'Eishin. On pensait qu'il était un ronin, un samouraï sans maître. Considéré comme un peu négligé, il attirait néanmoins des élèves intéressés par le Shinmei Muso Ryu ou le Hasegawa Eishin-Ryu. Il est crédité d'avoir enseigné au samouraï Omori Rokuzaemon après que celui-ci ait été autorisé à revenir dans l'Eishin-Ryu après son expulsion par Hasegawa Eishin.

Hayashi Rokudayu Morimasa, 9e génération

Hayashi Rokudayu Morimasa (1661-1732), 9e maître de la lignée, était un homme de haut rang qui servait le daimyo de Tosa. Les samourais de Tosa étaient stationnés dans la capitale Edo et jouaient divers rôles dans l'administration et les affaires de l'État. Hayashi servait sous Yamanouchi Toyomasa, le daimyo de Tosa, alors qu'il résidait dans la capitale du shogun. En tant qu'intendant, il occupait une position élevée et une partie de ses fonctions comprenait le rôle de cuisinier et de conducteur de bêtes de somme pour le daimyo lui-même.

Durant cette période, Hayashi Rokudayu a étudié sous l'œil attentif des septième et huitième maîtres du *ryu*. Ses études d'arts martiaux étaient variées, puisqu'il a reçu une formation dans le Shinkage Itto Ryu ainsi que dans le Shinkage Ryu. Il a finalement succédé à Arai Seitetsu Kiyonobu en tant que leader du Shinmei Muso Ryu. Il a consulté et reçu des instructions d'Omori Rokurazaemon Masamitsu.

Omori Rokuzaemon Masamitsu avait été un élève de Hasegawa Eishin et avait été, à un moment donné, le supérieur de Hayashi Rokudayu lorsqu'il étudiait avec Eishin. Omori avait été expulsé du Hayashizaki Shinmei Muso Ryu par le septième maître du *ryu*, Eishin. Il a poursuivi son étude des techniques de sabre avec le Yagyu Shinkage Ryu de Bishu. En tant qu'étudiant du protocole Ogasawara Ryu, il a été grandement influencé par les manières de la cour. L'Ogasawara Reiho était un ensemble codifié d'étiquette qui s'est infusé dans la cérémonie traditionnelle du thé, qu'Omori étudiait. Pendant la période Edo, ce code est devenu la norme pour toutes les autres arts traditionnels japonais. Omori a fusionné ces rituels codifiés avec le *Saya no Uchi Batto Gohan*, un ensemble de cinq formes de dégainage du sabre issues du Yagyu Shinkage Ryu. Omori Rokuzaemon a finalement développé onze formes de techniques de dégainage du sabre, toutes exécutées à partir d'une position assise, qu'il considérait comme une amélioration pour enseigner l'étiquette et l'art du sabre aux guerriers samourais.

Omori a introduit cet ensemble de formes à Hayashi Rokudayu. Hayashi a intégré la pratique de la courtoisie ritualisée dans l'entraînement du Shinmei Muso Ryu et du Hasegawa Eishin-Ryu. Ce développement a probablement marqué un tournant dans l'évolution de l'Iaijutsu, passant d'une simple technique de dégainage légal à une approche plus philosophique. Hayashi appelait ces formes l'Omori Ryu Seiza no Bu. Hayashi Rokudayu est officiellement crédité d'avoir introduit l'Omori-Ryu aux pratiquants d'iai-jutsu du domaine de Tosa. Plus tard, lorsqu'il est retourné à Tosa, ces formes de pratique, ainsi que le Hayashizaki Shinmei Muso Ryu et le Hasegawa Eishin Ryu, ont été intégrées dans ce qui était alors connu sous le nom de Tosa Iai. Elles ont continué à être pratiquées comme un ensemble complémentaire aux techniques du Tosa Iai, jusqu'à ce que le dix-septième maître les incorpore de façon permanente au programme de l'Eishin-Ryu.

Hayashi Rokudayu a rédigé le premier enregistrement historique officiel de la généalogie du *ryu*. Ce document s'intitulait le "Hiden Sho" ou "livre secret". Ses méthodes d'enseignement ont été transmises par sa lignée familiale pendant trois générations.

Hayashi Yasudayu Seisho (? – 1776), 10e génération

En tant que vassaux de haut rang de la région de Tosa, la famille Hayashi jouait un rôle très influent dans les luttes politiques de l'époque. Ils étaient impliqués dans les institutions financières et commerciales de la préfecture, avec un réseau de contacts très étendu. Leurs enfants faisaient de bons mariages et adoptaient des fils pour assurer la continuité de leur lignée. Hayashi Yasudayu Seisho est né dans une famille de samouraïs au service du daimyo de Tosa. Il était le deuxième fils de Dogen Yasuda, un médecin du Tosa Han. Plus tard, Yasudayu fut adopté par Hayashi Rokudayu Morimasa et devint l'héritier légal de son domaine. Il fut également le deuxième membre de la famille Hayashi à recevoir l'enseignement d'Omori Masamitsu. Ses élèves étaient eux-mêmes célèbres et contribuèrent à la diffusion du Tosa Iai dans toute la préfecture. La responsabilité du ryu fut transmise à son gendre, Oguro Motoemon Kiyokatsu, qui devint le prochain maître.

Oguro Motoemon Kiyokatsu, 11e génération

Oguro Motoemon Kiyokatsu (décédé en 1790) était un élève de Hayashi Yasudayu Seisho. Des documents civils anciens indiquent que le domaine d'Oguro Motoemon recevait 250 koku de riz par an. Il devint maître du ryu en 1742. Oguro était le troisième maître de la lignée Eishin Ryu à recevoir l'enseignement d'Omori Masamitsu, bien qu'il devait être assez âgé à cette époque. L'influence d'Omori sur les maîtres du Tosa Iai est indiscutable. En tant que vassaux du shogun Tokugawa Ieyasu et étant proches de Kyoto, la résidence de l'empereur japonais, l'enseignement d'Omori en matière d'étiquette de cour devint essentiel pour les samouraïs de Tosa.

Tanimura-Ha et Shimomura-Ha

Au tournant du XVI^e siècle, le Japon fut unifié par Tokugawa Ieyasu. Le domaine de Tosa fut politiquement déchiré lorsque le régime victorieux de Tokugawa démantela les forces de Tosa qui s'étaient opposées à lui. Il remplaça les samourais au pouvoir à Tosa par ceux qui l'avaient soutenu pendant sa campagne. De nombreux samourais dépossédés, qui avaient combattu pour le daimyo de Tosa contre Tokugawa, furent contraints de devenir des goshi, des samourais ruraux. Cela ne signifiait pas nécessairement que les goshi étaient pauvres. Certains conservèrent une grande partie de la richesse et de l'influence de leur famille, même après leur réaffectation. Les goshi et les samourais urbains continuèrent de pratiquer les méthodes de sabre de l'Eishin-Ryu. Les samourais urbains avaient un statut supérieur et avaient légalement le droit de tuer un goshi s'il portait atteinte à leur honneur. Cette question étant considérée comme une affaire d'honneur, elle n'était pas perçue comme un meurtre ou même un crime. Ce privilège provoqua une scission, entraînant des tensions politiques entre les deux groupes.

La mort d'Oguro Motoemon entraîna une rupture des loyautés entre les goshi de Tosa et leurs cousins urbains concernant la personne qui devait diriger le ryu. Peu de temps après sa mort, une faction du ryu fut dirigée par Matsuyoshi Hisanari, un homme souvent considéré comme plus "urbain" que certains de ses collègues. Contemporain de son maître Oguro, il ne dirigea pas cette branche très longtemps en raison de son âge avancé et mourut peu de temps après Oguro. Il fut succédé par Yamakawa Kyuzo Yukikatsu (12^e génération), puis par Shimomura Moichi Sadamasa (13^e génération), après qui cette branche divisée fut finalement appelée la Shimomura-Ha Eishin Ryu.

La faction des goshi fut finalement dirigée par le petit-fils du fils aîné de Hayashi Rokudayu. Il fut nommé chef de cette lignée neuf ans après la mort d'Oguro. Cette faction devint connue sous le nom de Tanimura-Ha, du nom du quinzième maître. Il est important de noter que les deux branches du Tosa Iai, bien que quelque peu réorganisées, continuent d'être enseignées côte à côte à Tosa jusqu'à nos jours.

Hayashi Masu no Jo Masanari, 12e génération (Tanimura-Ha)

Hayashi Masu no Jo Masanari (décédé vers 1818) devint le 12e maître de la lignée Eishin Ryu de la branche Tanimura-Ha. Comme mentionné précédemment, cette évolution eut lieu environ neuf ans après la mort du 11e maître. Le ryu était en pleine tourmente, car de nombreux samourais de Tosa n'étaient pas d'accord sur l'élève d'Oguro qu'ils devaient reconnaître comme successeur légitime. Ce désaccord conduisit à l'enseignement de deux écoles distinctes de Tosa Iai. En 1799, l'arrière-petit-fils de Hayashi Rokudayu, Hayashi Masu no Jo Masanari, fut reconnu comme le douzième maître de la lignée Tanimura-Ha du Tosa Iai.

Yorita (Yoda) Manzo Yorikatsu, 13e génération

Yorita Manzo Yorikatsu (décédé en 1809) fut le 13e maître, mais on sait peu de choses sur son histoire. Même la date de sa mort est sujette à controverse, car il aurait dû mourir avant Hayashi Masu no Jo Masamori. Il est connu qu'il venait d'une famille pauvre et qu'il était peut-être l'un des goshi ou samourais ruraux.

Hayashi Yodayu Masayori, 14e génération

Le quatorzième maître était de nouveau un membre de la famille Hayashi. Hayashi Yodayu Seiki Masayori (Matsutaka) (décédé en 1823) succéda à Yorita Manzo Yorikatsu. Il est spéculé qu'il ait également étudié avec des membres de la branche Shimomura-Ha. Les deux écoles étaient enseignées ensemble au dojo Chidokan à Tosa, où Hayashi Yodayu finit par enseigner.

Tanimura Kame no Jo Yorikatsu, 15e génération

Tanimura Kame no Jo Yorikatsu (Sugio) (décédé en 1862) enseignait l'équitation (ba-jutsu) au dojo Chidokan de Hayashi Yadayu Masayori. Son influence était unique en ce qu'il formait également de nombreux membres aristocratiques des samourais de Tosa, ayant sans doute des contacts étroits avec des membres de la Shimomura-Ha. Il enseignait à la fois au dojo Chidokan et au hall préfectoral de Tosa, où étudiaient de nombreux dignitaires locaux. Tanimura fut recruté pour enseigner le Tosa Iai au daimyo Yamanouchi de Tosa. Il décerna le menkyo kaiden à Yamanouchi Yodo, Kasume Hanji et Goto Magobei Seisuke.

Goto Magobei Masasuke (?-1898), 16e génération

Goto fut le maître du ryu pendant la restauration Meiji. Ses élèves servirent l'empereur en tant que combattants des forces de Tosa lors de la tumultueuse restauration du Japon en 1867. Ils participèrent à un coup d'État organisé par les seigneurs féodaux de Tosa, Choshu et Satsuma pour renverser le shogunat Tokugawa et restaurer le pouvoir de l'empereur à Kyoto. Après cette victoire, le chef des samourais provinciaux de Tosa, Itagaki Taisuke, s'allia à Yamagata Aritomo de Choshu et Okuma Shigenobu de Hizen pour réorganiser et reconstruire le gouvernement Meiji. Ces hommes étaient des défenseurs d'un système éducatif national et s'opposaient aux doctrines éducatives restreintes basées sur l'intuition, héritées des 200 ans de règne des Tokugawa. Goto Magobei Masasuke fut emporté par cette dynamique politique et, avec l'aide de son successeur, il commença à apporter des changements significatifs dans la façon dont le curriculum de l'Eishin Ryu serait codifié et enseigné.

Oe Masamichi Shikei (1852–1927), 17e génération

L'un des maîtres les plus importants du Tosa Eishin-Ryu fut le dix-septième, Oe Masamichi. Né à Tosa en 1852, Oe étudia dans sa jeunesse le Kokuri-Ryu et le Shinkage-Ryu kenjutsu, ainsi que le Shimomura-ha Eishin-ryu. À l'âge de 15 ans, il prit part à la bataille de Toba-Fushimi, qui dura quatre jours, et contribua à la fin du shogunat Tokugawa. Par la suite, il retourna à Tosa et commença son étude du Tanimura-ha Eishin-ryu sous la tutelle de Goto Magobei.

Oe Masamichi vécut à l'époque de la restauration Meiji, pendant laquelle le haitorei (l'interdiction de porter le sabre) fut instauré, créant un obstacle majeur à la pratique continue de l'iai. Le gouvernement Meiji demanda son aide pour établir une branche du Dai Nihon Butoku Kai à Kochi, car Oe était un pratiquant et enseignant de kendo accompli, ainsi que l'autorité reconnue en matière de Tosa Iai. Pour approfondir son éducation, il étudia également le bojutsu sous Itagaki Taisuke. Oe Masamichi reçut le menkyo kaiden des deux branches, Tanimura-ha et Shimomura-ha. Certains documents le mentionnent comme le 15e maître de la branche Shimomura-ha, mais d'autres détenteurs du menkyo kaiden revendiquaient également ce titre. Par conséquent, Oe renonça à sa position de 15e maître de la Shimomura-ha. Plutôt que d'alimenter la controverse sur le leadership, il combina les méthodes d'enseignement du Tanimura-ha et du Shimomura-ha, qu'il avait reçues de Goto Magobei et de Shimomura Moichi, deux de ses enseignants directs, et renomma le style Muso Jikiden Eishin Ryu.

C'est Oe Masamichi qui utilisa pour la première fois les termes Tanimura-ha et Shimomura-ha pour désigner les deux lignes distinctes. Avant lui, elles étaient toutes deux simplement appelées Tosa Eishin-Ryu, chaque branche revendiquant être la seule à enseigner la méthode orthodoxe. Cette désignation a survécu jusqu'à nos jours.



Oe Masamichi Shikei

Oe était reconnu comme un éducateur. Il enseigna le kendo dans plusieurs écoles secondaires locales ainsi qu'au dojo Chidokan à Tosa. En 1900, il commença à enseigner le kendo et l'Eishin-ryu à la branche de Kochi du Dai Nippon Butoku Kai et dans diverses écoles préfectorales locales. En 1924, il devint la deuxième personne (après Nakayama Hakudo) à recevoir le titre de Hanshi en iaido au Dai Nippon Butoku Den. À la demande du ministère de l'Éducation et du gouvernement Meiji, Oe Hanshi réorganisa le curriculum de l'Eishin Ryu pour préserver cette tradition et la diffuser à un public plus large. Cette restructuration consistait à classer les waza du Tosa Eishin Ryu selon le heiho (la stratégie) que chaque technique représentait, réduisant ainsi le nombre de waza d'environ 160 à un nombre plus gérable. Il les réorganisa en trois catégories : le Shoden, représenté par les waza de l'Omori Ryu ; le Chuden, illustré par les techniques à genoux du Hasegawa Eishin Ryu ; et le Okuden, qui regroupait les techniques debout du Hayashizaki Shinmei Muso Ryu. Les ensembles originaux de kumitachi furent maintenus, mais avec l'ajout d'un ensemble supplémentaire créé par Oe. La nouvelle pratique incluait une méthode pour exécuter toutes les techniques du tatehiza no bu en une seule forme appelée Hayanuki et ajouta le Bangai no Bu, un ensemble de waza en dehors du curriculum. Bien qu'il ait conservé de nombreuses techniques originales, il changea le nom de certaines waza pour en faciliter la compréhension.

Ses nombreux élèves diffusèrent ensuite le Muso Jikiden Eishin-ryu iai au-delà de Tosa et dans tout le Japon.

Oe enseigna dans toute la préfecture de Kochi, mais voyagea également beaucoup, donnant des cours à Osaka et Kyoto. De grandes innovations furent apportées aux méthodes d'entraînement à cette époque. Il forma de nombreux excellents sabreurs, dont certains développèrent leurs propres kae-waza (variantes) et façonnèrent leurs propres styles.

Oe Masamichi mourut en 1927, et plusieurs de ses élèves poursuivirent la tradition Eishin Ryu de la branche Tanimura-ha. Après sa mort, la question de sa succession fut posée, car Oe n'avait laissé aucune désignation claire concernant son successeur. Ce désaccord a conduit à une grande confusion et à des variations dans la pratique du Muso Jikiden Eishin Ryu, avec la formation de plusieurs ha ou branches.

Oe-Mon-Ka

Dès le début, la transmission du batto-jutsu d'Hayashizaki utilisait un système de transmission indiscriminée, permettant à toute personne en possession de la transmission complète de délivrer des licences à autant d'élèves qu'il le souhaitait. Par conséquent, il est possible qu'il y ait eu de multiples détenteurs de menkyo kaiden dans chaque génération, même s'ils ne sont pas tous répertoriés. En partie en raison de l'approche plus ouverte et inclusive d'Oe Masamichi dans l'enseignement de l'Eishin Ryu, les lignées des groupes qui pratiquent actuellement cet art sont assez diverses et complexes.

Oe Masamichi Hanshi devait estimer qu'il était très important de faire ces changements pour préserver les valeurs et enseignements fondamentaux de l'Eishin Ryu pour les générations futures, et non pas pour les limiter à un petit groupe d'élus. Il voulait ouvrir l'étude de l'Eishin Ryu à un plus grand nombre de personnes. Il enseigna à de nombreux élèves, dont certains devinrent des iaido-ka très accomplis et respectés. Ces élèves sont parfois appelés "Oe-Mon-ka" – ce qui signifie "sous la famille", pour montrer que ces élèves accomplis étaient considérés comme faisant partie de la famille d'Oe Hanshi. Il y en avait beaucoup, notamment : Masaoka Kazumi, Hokiya Namio, Mori Shigeki, Yamanouchi Toyotaka, Kono Hyakuren et Yamamoto Harusuke, pour n'en citer que quelques-uns. Parmi ces élèves talentueux d'Oe, plusieurs ont été reconnus comme ju-hachi-dai, ou 18e génération de maîtres de l'iai d'Oe par diverses fédérations japonaises de budo. La désignation de "maître" de la 18e génération indique que ces individus étaient reconnus et respectés pour leur réputation et leur capacité à perpétuer la tradition de l'Eishin-Ryu. C'est ainsi que la tradition du Muso Jikiden Eishin-Ryu a pu se poursuivre à travers plusieurs lignées actuelles directes. Dix-sept des élèves les plus influents d'Oe ont reçu le Kongen no Kan, le parchemin de transmission. Certains de ces élèves ont également reçu le menkyo kaiden, bien que le nombre exact de diplômes remis par Oe soit inconnu.

La plupart des lignées actuelles du Muso Jikiden Eishin-Ryu remontent à un ou plusieurs de ces hommes. La tradition de Oe Masamichi Hanshi a continué à travers une telle lignée, reconnue par le Dai Nippon Butoku Kai, de Masaoka Kazumi à Narise Sakahiro, et actuellement à Miura Takeyuki.

Masaoka Kazumi (1896-1973) – 18e Soke, Masaoka-ha

Masaoka Kazumi, 18e Soke (maître de la 18e génération)

Masaoka Katsutane (Kazumi) est né dans la préfecture de Kochi en 1896. Son père, déterminé à faire de lui un médecin, a déménagé à San Francisco pour trouver un emploi qui soutiendrait financièrement sa famille à Kochi. Cependant, alors que Masaoka entrait au collège, sa vie prit une tournure imprévue. Il étudiait à Kochi-Ichu, une école de statut élevé, et partageait son dortoir avec un garçon légèrement plus âgé nommé Mori Shigeki. Bien que fréquentant des établissements différents, ils pratiquaient tous les deux le kendo après les cours.

Intrigué par le sabre (*nihonto*) que Mori portait toujours, Masaoka lui demanda des explications. Mori lui expliqua qu'en plus du kendo, son professeur à Kochi-Nichu lui enseignait le Tosa Iai. Masaoka mémorisa les techniques de son ami, car il n'y avait personne pour lui enseigner l'Iai à son école. Lorsque les deux écoles furent fusionnées, Oe Masamichi devint l'instructeur de kendo. Oe restructurait alors le Muso Jikiden Eishin Ryu après la *Restoration Meiji*.

Masaoka, qui étudiait avec diligence sous Oe, parvint à convaincre ce dernier de l'accepter comme élève d'Iai après avoir imité avec succès les techniques qu'il avait vues Mori pratiquer. Pendant quatre ans, Masaoka reçut les enseignements d'Oe en kendo et en Iai, et compléta sa formation en participant aux cours au Kochi Butokukai, où il s'entraînait aux côtés de membres influents comme Nakanishi Iwaki et Takemura Shinzuo.



Masaoka Kazumi,
18th Headmaster

Masaoka devint un kendoka très respecté, et en 1917, à 21 ans, il déménagea à Kyoto pour enseigner au *Budo Senmon Gakko* à la demande d'Oe. Après avoir étudié et enseigné là-bas, il fut récompensé du titre *Renshi Shogo* en kendo et iaido par le *Dai Nihon Butokukai*. En 1924, Oe Masamichi lui accorda le *Menkyo Kaiden* en Muso Jikiden Eishin Ryu, suivi en 1926 du *Kongen no Kan*, marquant la transmission complète de l'Iai de Tosa.

Masaoka développa des liens forts avec Nakayama Hakudo, un autre maître du sabre à Kanazawa, et ils contribuèrent tous deux à la renommée du kendo dans la région. Après la mort d'Oe en 1927, Masaoka reçut le titre de *Kyoshi Shogo* en iaido. À cette époque, plusieurs maîtres revendiquèrent la succession d'Oe, mais Masaoka s'imposa comme l'un des principaux continuateurs de la lignée.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement japonais utilisa des maîtres comme Nakayama et Masaoka pour créer des katas adaptés à l'armée. En 1939, les élèves d'Oe créèrent le *Dai Nihon Batto-Ho*, un ensemble de techniques d'Iai adaptées à la formation militaire. Après la guerre, le *Dai Nihon Butoku Kai* fut dissous, mais une fois les interdictions levées en 1952, Masaoka retourna à Kanazawa pour enseigner l'Iai.

Peu de temps après, les études d'arts de l'épée reprurent au Japon. La même année où les directives SCAP furent levées, la Zen Nihon Kendo Renmei (Fédération japonaise de Kendo) fut créée. Deux des premiers membres étaient Nakayama Hakudo et Masaoka Kazumi. En 1953, la Dai Nippon Butoku Kai fut rétablie avec une nouvelle charte et une nouvelle mission philosophique.

Plusieurs autres organisations commencèrent à se former, et en 1954, la Zen Nippon Iaido Renmei fut organisée et nomma Kono Hyakuren comme directeur général. La Zen Nippon Iaido Renmei sponsorisa le premier Iaido Taikai en 1955 avec des démonstrations et des performances de Fukui Harumasa et Nakayama Hakudo. L'événement fut assisté par Sasamori Junzo, Ogawa Kinnosuke et Miyazaki Mosaburo, ces deux derniers ayant été professeurs au Busen. Masaoka Kazumi fut nommé Shinsa-In, chef de tous les examens.

Un an plus tard, la Fédération japonaise de Kendo ajouta une division d'iaido à son organisation. Masaoka Kazumi fut nommé directeur en raison de son statut de diplômé du Busen et de son travail à Kanazawa. La fédération promut Masaoka au rang de 7e dan en kendo et lui décerna le premier 8e dan en iaido, Hanshi, en 1957. Cela fut suivi de la remise du 9e dan cinq ans plus tard, en 1962, lorsqu'il atteignit 66 ans. Tout au long de son mandat de directeur, Masaoka fut inflexible quant à la préservation des méthodes traditionnelles du maniement de l'épée. En tant que directeur de la branche d'iaido de la Kendo Renmei, il s'inquiétait des changements qui se produisaient dans les méthodes d'iaido pratiquées par les kendokas. Les mouvements évoluaient pour ressembler aux katas du Kendo no Kata, très différents des techniques koryu. À la demande du conseil d'administration, en 1967, un panel fut formé pour créer un ensemble standardisé de katas d'iaido basés sur les anciennes méthodes de l'épée. Masaoka Hanshi fut choisi comme représentant du MJER (Musō Jikiden Eishin Ryū) pour la création de ces formes.

MJER Chi No Maki/MJER Ten No Maki

En tant que détenteur du Menkyo Kaiden du Musō Jikiden Eishin Ryū, il s'engagea à préserver ses traditions et ses stratégies efficaces en combat. Il écrivit deux manuels décrivant les méthodes et pratiques qu'il avait apprises d'Oe Masamichi. Son premier, intitulé « Musō Jikiden Eishin Ryū Iaido Ten no Maki », décrit les fondamentaux du Tosa Iai et les onze waza Shoden de l'Omori Ryū. Le second manuel, « Musō Jikiden Eishin Ryū Iai Heiho Chi no Maki », décrit l'intégralité du programme du Tosa Eishin Ryū tel qu'il l'avait appris d'Oe Masamichi.

Il croyait que les maîtres de l'épée devaient être capables de reconnaître les principes fondamentaux communs à toutes les bonnes méthodes d'épée. Il formula des critères de jugement pour l'iaido basés sur les principes décrits dans ses livres. Bien que Masaoka Kazumi n'ait jamais réalisé le souhait de son père de devenir médecin, il restait fidèle aux idéaux de ce dernier. Ses deux enfants devinrent médecins sous ses encouragements. En 1973, Masaoka Sensei, après avoir fini d'enseigner un cours de kendo pour enfants près de chez lui à Kanazawa, enleva son casque et, encore vêtu de son bogu, décéda à l'âge de 77 ans.

La vision pour l'avenir

Le Japon de l'après-guerre au XXe siècle a vu la revitalisation de nombreux kobudo ou arts martiaux anciens. Avec la réhabilitation de la Dai Nippon Butoku Kai, de la Zen Nihon Kendo Renmei et de la Zen Nippon Iaido Renmei, les arts martiaux traditionnels japonais furent réintroduits auprès du grand public comme un moyen d'instiller un "Nouveau" Nihon Kokoro ou esprit japonais. Les organisations nouvellement formées rassemblèrent les maîtres de nombreux ryu anciens pour établir une nouvelle direction pour les traditions martiales anciennes. La mission des organisations rétablies était de préserver les formes d'art anciennes tout en insistant sur le "Do", la recherche de l'accomplissement de soi, atteinte par la pratique des arts de l'épée japonais. Les graines d'"Iai-Do" plantées des siècles auparavant trouvèrent enfin un terrain fertile pour croître et s'épanouir. Le Iaijutsu ou Battojutsu devint une forme d'art dédiée à l'amélioration de la société dans son ensemble à travers le développement de l'individu. Cette quête de l'amélioration de soi devint le principal objectif de la plupart des traditions martiales d'après-guerre. L'essence des enseignements commença à se concentrer sur le "Budo" plutôt que sur le "Bujutsu" au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

Les méthodes d'épée de Hayashizaki Jinsuke ont traversé de nombreux événements controversés au fil des siècles. Le ryu s'est scindé en plusieurs factions, chacune défendant sa propre étymologie. La lignée du ryu n'était pas sans controverse et, dans les années 1950, plusieurs pratiquants furent proclamés comme le "héritier légitime" du titre de "Soshi", maître en chef. Malgré ces revendications, tous les partisans de l'école défendaient la pratique de l'iaido et du Batto-do comme une forme de développement personnel. En suivant l'exemple de ces grands hommes qui nous ont précédés, nous héritons de leur sagesse, de leur compassion et de leur expertise technique pour porter leur vision vers l'avenir en tant que gardiens pour la prochaine génération d'hommes et de femmes.



21st – 17th MJER Soshihan of Masaoka Line
21. Shimabukuro, 20 Miura, 19. Narise, 18. Masaoka, 17. Oe

